

Lettres Philosophie programme 2018-2019

L'amour

Directions d'étude

Les grands commencements

Un choc initial. Conséquences de ce choc : émotives, passionnelles, sociales (délaissement des obligations), intellectuelles (folie amoureuse, obsession, idée fixe, arrêt de la pensée sur un unique objet).

L'amour se manifeste donc comme un bouleversement subit et sidérant. Est-il possible de « rentabiliser » cet apport soudain d'énergie ?

L'amour est-il une force ou une faiblesse ?

L'amour dit-on, donne des ailes. Mais il forge aussi des chaînes. Comme passion, il aliène la volonté du sujet et le soumet aux caprices de l'être aimé. Aussi est-il des philosophes qui n'aiment pas l'amour (Stoïciens et, avec nuances, Epicuriens).

Comme énergie passionnelle, l'amour se laisse-t-il conceptualiser ?

Comment penser l'amour ?

La pensée par symboles (mythe, poésie) n'approche-t-elle pas l'amour mieux que ne le ferait la pensée par concepts ? Cependant la philosophie, étymologiquement, n'est-elle pas de l'amour (litt. « amour de la sagesse »)? Plus généralement, peut-on penser sans aimer ?

Le premier questionnement d'une pensée de l'amour doit porter sur la sélection de l'objet aimé.

Qui aime-t-on ? Qu'aime-t-on ?

L'amour est élan vers l'autre, volonté de partage et de fusion.

Cependant pour les moralistes et réalistes, j'aime (souvent) la gloire d'avoir conquis l'autre, voire de l'avoir arraché à un tiers. J'aime (inconsciemment) pour retrouver une sécurité « placentaire » perdue. C'est donc encore et toujours **moi** que j'aime en l'autre (*cf.* la douleur des refus et ruptures).

En revanche, pour les optimistes, j'aime le bonheur de l'autre avant le mien.

Synthèse : je trouve un bonheur égoïste dans la quête altruiste du bonheur de l'autre. « On s'anéantit pour se réaliser » (Eric Blondel).

Dépassement : pièges de l'oblation : si je m'annule en autrui, que me reste-t-il à lui donner ? [*autre formulation* : « Je veux devenir « l'ombre de ton ombre, [...] l'ombre de ton chien », comme le chante Jacques Brel. Mais aimeras-tu une ombre ? »].

Une fois que le doute s'est introduit, il contamine tout : et si les perfections que je vois en l'être aimé n'étaient que l'effet de mon désir de perfection, projeté sur un objet neutre ?

Du singulier à l'universel

Aimé-je en l'être aimé une singularité unique et incomparable - au risque de m'enfermer dans le particulier ? Ou bien, à travers ce particulier, cherché-je à atteindre un universel (le Beau, le Bien, le Vrai, etc. [corrélats : divinisation de l'amour, sentiment du sublime]) - au risque d'esquiver les risques - mais aussi les richesses - de l'altérité ?

Synthèse : l'amour érige un relatif en absolu (Eric Blondel).

Or c'est une aberration que de confondre les catégories du relatif et de l'absolu. L'amour est donc maître d'illusion, et peut-être illusion lui-même.

L'amour comme illusion ?

La preuve par le désenchantement final : « Comment ai-je pu aimer ce sot / cette sottise ? ».

Il y a, outre celle-ci, qui porte sur l'objet aimé, une infinité de possibilités d'erreur, dans toutes les dimensions de l'affaire amoureuse : il ne sera pas inutile de les lister.

L'amour ne serait-il donc, du début à la fin, que l'auto-illusion d'une conscience ?

Mais, même ainsi défini, il ne serait pas « rien ». L'illusion est le principe de l'imaginaire, et donc de la création intellectuelle et artistique. Mieux, l'illusion volontaire est une protestation contre le réel, elle est donc, comme toute croyance, hautement humaine.

Cette question en entraîne une autre : aime-t-on avant tout un corps ? un esprit ? une âme ? Ou le tout confondu ?

Le corps ou l'âme ?

On aime se figurer l'Amour éthéré et spirituel. Force est pourtant de reconnaître que l'amour « est fait de sang et de salive », comme le chante Pierre Perret. Qu'est-ce qui le distingue du rut impulsif et brutal ? Pour Platon, la beauté d'un visage ou d'un corps, comme amorce terrestre du Beau, excitent le désir du Bien. Et, toujours selon Platon, la philosophie aide l'âme à n'en pas rester à cette amorce, mais à tendre, à travers elle, à plus haut but.